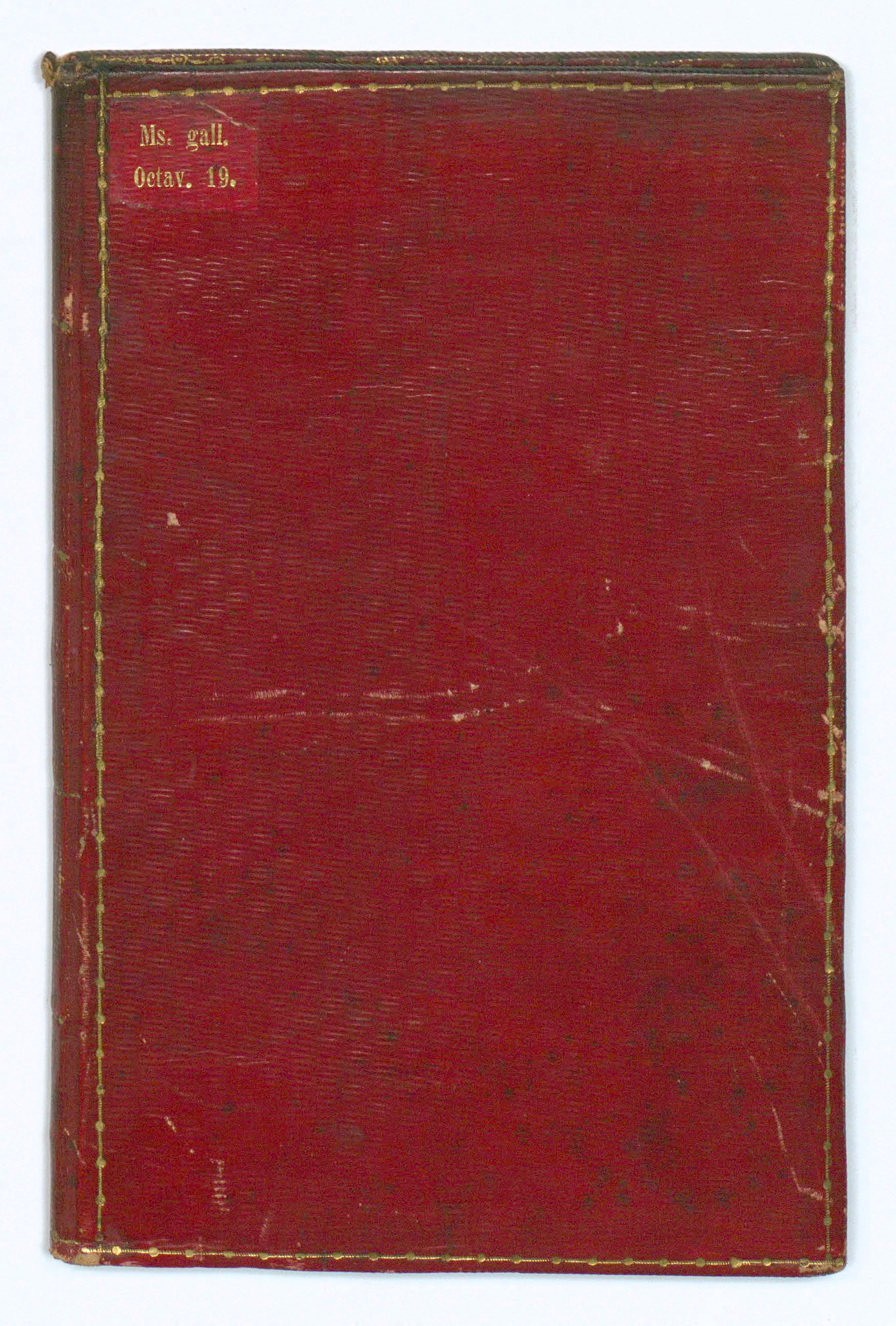
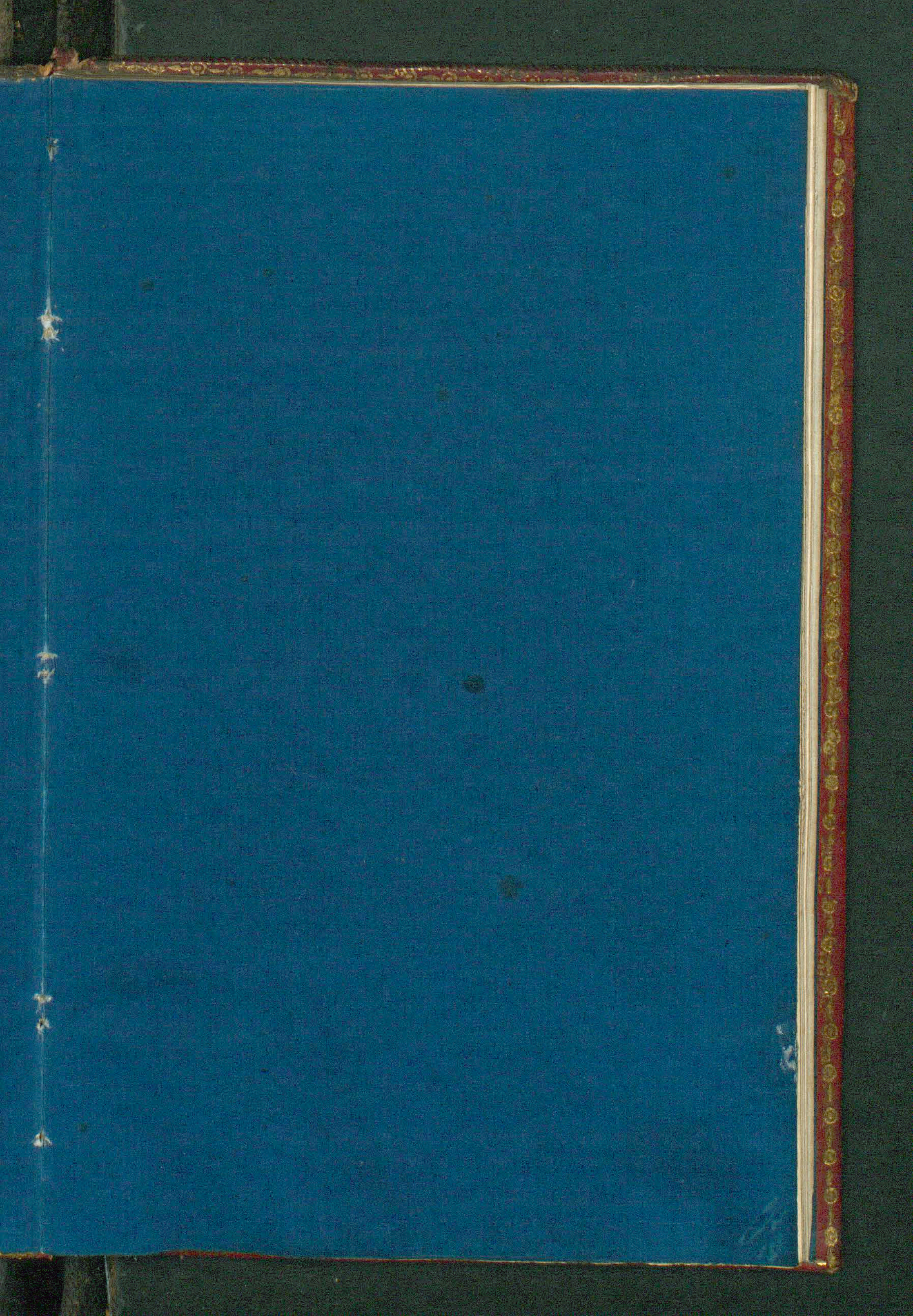

Ms. gall.
Octav. 19.



I

ESQUISSE DE FAITS

pour

SERVIR A L'HISTOIRE

du

PRINCE EUGÈNE

1816.

---

traduit de l'Allemand

par

Ch: P..

Esquisse de Faits pour servir à l'Histoire du Prince Eugène

1816.

traduit de l'Allemand

par

Ch: P***.

Esquisse de Faits pour servir à l'Histoire du Prince Eugene

La fatalité ou l'Opinion publique ont fait descendre de leur Eminence cette foule de Héros, qui se sont elevé du sein de la Revolution Française. un seul a survécu à la Tempete Générale. Il est vrai que le Trone près du quel il étoit placé a disparu pour lui, mais l'Opinion universelle lui decerne plus qu'un Trone — elle l'en proclame digne.

Son seul aspect a commandé un silence respectueux à l'Envie, à la Calomnie, à la Perfidie, même à cet Esprit de faction exalté jusqu'à la fureur. également vénéré par tous les partis politiques, et par tous les Peuples de l'Europe, s'élève Majestueusement des débris d'un siècle devastateur, le fils adoptif de Napoléon.

le Prince Eugène.

Général ayant eu à lutter contre les Evénemens les plus desastreux; il a quitté l'Arène, non seulement invaincu, mais encore le front ceint des lauriers de la Victoire. Il ne se bornoit pas a être le Chef, il étoit le père de ses Soldats; aucune voix ne s'est elevée, même dans les Contrées les plus acharnées contre l'Armée qu'il commandoit, pour l'accuser de Cruauté, de Présomption ou de la plus foible Injustice; il a su conquerir la plus haute Estime des Peuples ennemis, à des

Époques surtout, où son Armée à moitié détruite, étoit livrée aux Extrémités les plus cruëlles, on l'a vû se distinguer éminement des Capitaines de son Siècle, qui paroissoient avoir adopté en Principe l'Exemple si surprenant donné jadis par Marlborough, de la Réunion d'une valeur héroïque avec des sentiments peu elevés. Jamais sa Gloire ne fut ternie par l'Inhumanité ou par la rapacité. Vice Roi d'Italie – il s'est aquis l'Amour des Italiens et l'Affection de leurs voisins; pénétré du sentiment de sa vocation, sa sollicitude paternelle s'étendoit sur les Destinées de la dernière Classe du peuple et sur les moindres Détails de l'Administration publique; il a rempli tous les Devoirs de Prince avec la ponctualité la plus sévère.

C'est ainsi, que par sa fidélité, sa Loyauté, son Esprit Chevaleresque, sa droiture son devouement desinterressé et bienveillant, il

a su replacer dans son jour le plus éclatant le Caractère jadis si prédominant de sa Nation, et de même qu'on a dit de Brutus, qu'il fut le dernier Romain, de même la Postérité nommera le Prince Eugène, avec autant de gloire, le dernier chévalier sans peur et sans reproche.

l'Esquisse suivante des faits historiques de ce Prince, est un ouvrage incomplèt à la vérité, mais elle peut être agréable aux Contemporains, même dans sa Défectuösité, parcequelle fournira vraisemblablement l'occasion, qu'au lieu d'un Croquis, nous obtiendrons un Tableau achevé de ses hauts faits.

I.

Le Prince Eugène naquit à Paris le 3 Septembre 1780. un exposé succint des Destinées du vicomte de Beauharnais

son père, présentera la Physionomie du Siècle dans lequel Eugène fit son Entrée dans le Monde, ainsi que les Impressions qu'il a dû recevoir dès son jeune age.

Alexandre, comte de Beauharnais, né à la Martinique, fut au Commencement de la Révolution Française Major d'un Régiment d'Infanterie, en garnison à Paris; jeune encore, il s'unit à l'amie de sa Jeunesse, Mademoiselle Tascher de la Pagérie, riche héritière, egalement née à la Martinique. Son Ton distingué, ses Talens d'Agrément lui valurent une Reception brillante à la Cour, tandis que son noble Zèle pour tout ce qui tendoit au bien public, l'investit de la Confiance de ses Concitoyens.

en 1789. il fut nommé par la Noblesse du District de Blois, Député aux Etats généraux. Il ne tarda pas à s'y faire

remarquer comme l'un des partisans les plus zélés des Principes libéraux, il fut l'un des prémiers de son Ordre qui passa à la Chambre du Tiers-État. le 4 Aoust 1789. il fit la Motion de declarer tous les Citoyens égaux devant la Loi. Le Rapport qu'il fut chargé de faire comme Membre du comité militaire, en faveur du Marquis de Bouillé, lui attira la haine et l'Esprit de vengeance des Jacobins, dont sa conduite irréprochable retarda cependant l'Eruption. au 14 Juillet 1790. on le vit travailler à l'Autel de la patrie au Champ de Mars, conduisant avec l'Abbé Sieyés le même Tombereau, ainsi que Mercier en a rendu compte avec Enthousiasme dans son nouveau Tableau de Paris. au 21. Juin de l'Année suivante il fut élevé à la Présidence de l'Assemblé Nationale, à l'Epoque de la Fuite du Roi. Le Patriotisme et l'Energie qu'il deploya à cette occassion,

excitèrent l'Admiration, même celle de ses Ennemis. au 31. Juillet il fut encore porté au fauteuil du Président, et quitta par la suite la Séance, pour se rendre à l'Armée du Nord, en qualité d'Adjudant Général. peu avant la malheureuse journée du 10. Aoust 1792. il fut désigné avec Custine pour Commander le Camp de Soissons et mentionné honorablement parmi les Généraux demeurés Fidèles à la Patrie. à la Reprise de Francfort par l'armée prussienne, il s'attira les suffrages de Pache, alors Ministre de la Guerre, et fut enfin nommé Général en Chef de l'Armée du Rhin en 1793. on ne tarda pas à lui proposer le Ministère de la Guerre, mais il le refusa. C'est à cette Epoque que commença la persécution des Nobles Employés aux Armées; — Beauharnais donna sa Démission et se retira à Laferté-Imbault, d'où il publia des Reflexions sur l'ostracisme de la Noblesse, en Reponse

aux Dénonciations d'un Certain Varlet. arretté comme suspect, conduit à Paris et traduit au Tribunal révolutionnaire, il y fut accusé d'avoir coöperé à la Reddition de Mayence par une Inaction de quinze jours. la preuve du Contraire étoit facile, cependant il fut condamné à Mort et exécuté le 23 Juillet 1794. Il addressa au moment d'aller au suplice une Lettre touchante à Madame de Beauharnais, par la quelle il lui recommanda ses Enfans et la Chargea du soin de réhabiliter sa Mémoire.

II.

La Comtesse de Beauharnais, après la condamnation de son mari, gémissait encore dans les Prisons et n'avoit que l'Echaffaud pour perspective. elle fut enfin rendue a la Liberté; mais son Amour pour ses Enfans privés trop tôt de leur noble Père, et dont l'Entrée dans l'âge de Raison fut marquée par d'aussy cruëls Evénemens, se réunit à la Crainte des Dangers

personnels qui la menacèrent encore comme Noble, comme Veuve d'un Général immolé par les Jacobins, comme riche Propriétaire, et la forcèrent à rechercher au plutôt un puissant appui; elle trouva de la franche amitié dans le cidevant Comte de Barras, Membre du Directoire exécutif.

Barras la fit connaitre de Napoléon Bonaparte, alors Général en chef de l'Armée d'Italie et ce dernier l'épousa le 8. Mars 1796. Il fut obligé de lui promettre d'adopter ses deux Enfans Eugène et Hortense, qu'elle avoit élevés avec la plus tendre sollicitude et d'accomplir ainsi fidèlement les derniers voeux de feu son Epoux.

Bonaparte ne tarda pas à emmener Eugène avec lui à l'Armée d'Italie, il avoit alors seize ans et fut Temoin d'une Campagne miraculeuse; ce fut là que ce jeune Guerrier, dont la Raison étoit murie par de precoces Infortunes, vit, comment un homme doué d'un

vaste Génie et d'une rare et inébranlable volonté sait maîtriser la Fortune. à son arrivé en Italie l'Armée se trouva sans subsistances, sans Habillemens, sans Munitions, sans Discipline, et qui pis est, sans confiance en elle même. Elle étoit entourrée de plus d'une Armée ennemie, chacune plus nombreuse qu'elle et mieux fournie de Munitions de toute Espèce. Toutes les fortes positions étoient occupées par l'Ennemi et les Troupes Françaises repoussées en un petit coin, seule possession qui leur restoit en Italie. peu de tems après, les Troupes autrichiennes, Piémontaises, Parmesanes et Modénaises furent battuës et dispersées; il ne leur restoit plus de toute l'Italie que la seule Place de Mantoue; leurs Trésors, leurs Subsistances tombèrent au pouvoir de l'Armée Française, dont le moral se remonta par d'aussy brillans Succès. Napoléon avoit plus d'une fois risqué sa Vie; le fait d'Armes de Lodi ne fut pas le seul qui

prouva une Intrépidité qui sera admirée à jamais. Eugène, devenu son Aide-de-Camp, étoit constamment à ses Cotés. Les Rapports de Cette Campagne contiennent les Éloges les plus éclatans de sa Bravoure et de ses Talens militaires. La France fut comblée de Joie et de Trophées; et lorsqu'en 1797 Eugène retourna à Paris avec Napoléon, ce Conquerant avoit, par une Paix glorieuse, rendû l'Existence à plusieurs Republiques au delà des Alpes, assuré à la Maison d'Autriche la Possession de Venise et des Isles qui en dependent, réuni les pays bas Autrichiens à la France, et porté les Coups les plus funestes à l'État marchand de la grande Bretagne.

III.

Avec quels Transports, la plus tendre des mères n'a-t-elle pas reçu son Fils, lorsque du Sein même de la Victoire, il s'est precipité dans ses

bras; mais qu'elle a du être sa douleur, lorsque peu de momens après il s'embarqua avec Napoléon pour l'Expédition d'Égypte.

Nous ne repeterons pas ici, ce que portent les nombreuses Relations de cette Campagne mémorable; personne n'ignore combien cette Terre classique a été illustrée par les Guerriers, les Savants et les Artistes Français; qu'il nous soit permis cependant de placer ici une seule reflexion sur le vaste plan de cette Expédition.

Quelle Tournure differente les choses n'auroient elles point pris si la France avoit pû conserver la conquête de l'Égypte; elle pouvoit voir avec indifférence la perte de ses Colonies, non seulement elle en auroit été amplement dedomagée par cette importante Possession, mais elle auroit encore retabli, par elle, l'Équilibre du Commerce et celui de la Marine, le quel se trouve completement anéanti au Détriment inexprimable de l'Europe.

IV.

A son Retour à Paris, Eugène fut nommé

Chef d'Escadron des Chasseurs de la Garde; quoiqu'agé de 19 ans seulement, ce grade sembloit être bien audessous de son mérite; aussi trouva on fort juste, que Napoléon, devenû prémier consul de la Republique Française, l'eleva au Grade de Colonel.

Sa Mere, surchargée alors des honneurs et des fatigues d'une grande Représentation, recherch a et trouva un Repos délicieux dans le commerce de ses Enfans, dont la Culture etoit sa principale occupation. Eugène, après avoir achevé son Education militaire sous les plus grands Maîtres de l'Art, se voua aux Arts, Enfans de la paix, et les Attributs enchanteurs des Muses, embellirent ce jeune Mars.

Au mois de Mai 1800 Napoléon exécuta sa Marche triomphale à travers les Alpes. — Eugène etoit à ses cotés. La Bataille de Maringo le Compta au nombre de ses Héros; Journée mémorable par la quelle la France redevint

Maitresse de toute la haute Italie. Déja le 1.er Juillet Napoléon retourna à Paris avec Eugène et le nomma Général de Brigade.

V.

La Dignité impériale, qu'un Sénatus=Consulte du 18 Mai 1804. conféra à Napoléon, changea totalement la position d'Eugène; de la Condition d'homme privé, il fut élevé au Rang de Prince. Sa Mère ayant été Couronnée solemnellement Impératrice des Français le 2. Décembre 1804. il devint Prince Français, grand Croix de plusieurs Ordres, grand Chancéllier d'État &c. &c.

Il étoit agé de 24 ans; les fatigues de la Guerre ne l'avoient point affoibli, la Volupté ne l'avoit point énervé; ses Forces, physiques et morales s'étoient maintenuës dans le plus bel Équilibre. chacun admira ce jeune et beau Guerrier avec l'air et la Tenuë Chevaleresque; tant d'Honneurs rassemblés sur sa Tête

n'excitèrent l'Envie ni le mécontantement de personne. La France vit en lui une des prémières Colonnes de son Empire.

VI.

A une Période telle que les Tems que nous retraçons, où la Valeur et des Talens propres à la Force d'un Gouvernement occupèrent les Trônes, dont la Lâcheté et la Déraison avoient précipité les porte=Couronnes légitimes, un Trône ne pouvoit échapper au Prince Eugène couvert de Gloire. le 7 Juin 1805. Napoléon le proclama Vice Roi d'Italie. les Italiens reçurent avec Transports un Prince qui réunissoit à la Force de les protéger, l'Art d'assurer leur Bonheur.

VII.

En automne de la même Année, une nouvelle Guerre éclata contre l'Autriche, le Prince Eugène appaisa, par sa bonté plutôt que par la force des Armes, l'Insurrection qui s'étoit manisféstée dans le Montagnes du Duché de

Parme; il ne tarda pas à suivre son Père de Victoires en Victoires. après la Paix de Présbourg, il obtint pour prix des ses Services, dont la Mémoire se propagera d'age en age, la main de la plus belle, de la plus Vertueuse Princesse de l'Europe, de la Princesse Auguste, Fille de Maximilien Joseph Roi de Bavière.

Le 15. Janvier 1806. il célébra son Mariage à Munic, après avoir été solemnellement reconnu fils adoptif de Napoléon, et Successeur du Trone d'Italie. Les Bénédictions et les Acclamations du peuple bavarois, lui prouvèrent à quel point il le jugea digne de la Princesse, et avec quelle ardeur il forma des Voeux pour leur Bonheur. peu après son retour en Italie, il reçut la nouvelle de l'Élévation de sa Sœur Hortense au Trône de la Hollande, de cette Princesse, qui réunit aux plus rares qualités du Cœur, une Force de Caractère encore

plus extraordinaire.

VIII.

Arrettons un moment le Cours des Évènemens pour porter un Coup d'œuil rapide sur le Gouvernement d'Eugène en Italie.

de nombreux Temoignages ont manifesté avec quelle Sagesse et quelle Prévoyance Eugène dirigea les Interrêts publics de l'Italie. l'Énumération des Faits outrepasseroit les bornes de ce Précis; mais nous n'osons passer sous silence, même dans cette Esquisse, qu'Eugène a connu, a pesé toutes les parties de l'Administration. Les Savans, les Artistes etoient aussi etonnés que les grands Fonctionnaires de l'État et les Magistrats de son Érudition, de son Expérience, de ses Connoissances dans les moindres Details de l'Oeconomie politique. La Cour de ce jeune Prince, embellie par les muses et les graces, se distingua par une Dignité et une activité qui avoient le bien public pour objet, et qui auroient

même reconcilié Caton avec le Gouvernement monarchique; et tandis que les Réunions d'Etiquette offroient en d'autres Cours la triste Image de l'Ennui et de la Frivolité, la sienne ne ressembloit pas rarement aux Ecoles de Sagesse de l'Antique Grèce.

C'est de cette Manière, que Eugène se fraya au mieux la Route qui le porta au Cœur des Italiens en rassemblant autour de lui les plus distingués d'entr'eux; qu'il favorisa le libre développement de toutes Espèces de forces pour opérer le Bien de la chose publique, comme celui des particuliers, et qu'il s'efforça à réplacer l'Italie à son Epoque la plus florissante, aussi obtint il de cette Nation, à laquelle il étoit étranger, une obeissance spontanée et facile; en un mot, en élevant les Italiens au Rang des ses freres, il leur fit oublier qu'ils n'etoient point ses Compatriotes.

IX.

La Campagne de 1809. appella de nouveau

le Prince au champ d'Honneur. Il commanda l'Armée d'Italie comme Général en chef et après deux Victoires signalées, il la conduisit à la Piave (8 Mai) et sur le Sœmmering près de Leoben (25. Mai) où elle célébra avec éclat sa Réunion à la grande Armée. Delà il se porta sur Raab et remporta une nouvelle Victoire (14. Juin) dont les suites décidèrent du sort de l'Europe, en ce que l'Archiduc Jean fut empeché de se réunir à la principale Armée Autrichienne, et c'est ainsi que s'opéra la Victoire de Wagram (5. Juillet) à la quelle le Prince, qui s'étoit rapidement porté en avant, eût la plus grande part.

X.

Dès lors des observateurs attentifs présagèrent une grande Catastrophe, par la Decadence visible de la Discipline et de l'Esprit Militaire de l'Armée Française jusques dans ses Ramifications les plus élevées, elle leur parut inévitable, lorsque Napoléon publia sa Ressolution de s'unir

à une Archiduchesse d'Autriche. Il n'y eût pas un Patriote Français qui ne repeta en silence ce qui avoit été dit antérieurement et pendant un demi siecle contre l'Alliance de la France et de l'Autriche. Les Tems avoient rendu le Contraste encore plus Frappant. une union de nouvelles Figures avec les momies du moyen age devoit paraître à tout Être pensant une Chose monstrueuse et nullement de Nature à produire de bons Fruits pour la France.

Jamais le Prince Eugène ne se montra plus grand, ni Maître de lui même à un Degré plus sublime qu'a l'Époque du Divorce de sa mère avec Napoléon, et lorsqu'elle souscrit ces belles paroles „ Je declare, que n'ayant plus l'Espoir „d'avoir des Enfans qui puissent satisfaire aux Besoins „de la politique et de l'Interêt de la France, je veux bien „donner à l'Empereur la plus grande preuve d'Attache= „ment et de véritable Amour qui jamais ait été donnée „ sur la Terre „

Ce Sacrifice public entraina la Renonciation tacite de son Fils aux plus brillantes destinées. cet Evénement le réduisit au Rang d'un petit Prince appellé au Gouvernement de quelques lieuës quarrées. Il le priva en outre de l'appui de sa Mère, qui quoique resignée, reçut dès lors les atteintes les plus mortelles. ceux même qui furent la Cause du Malheur de sa Mère ne purent s'empecher d'admirer sa sagesse dans un moment aussi cruël pour lui. l'Empéreur lui même lui rendit un juste hommage aux yeux de l'Europe entière dans le Sénatus=Consulte du 1er. mars 1810.

XI.

Il lui restait encore l'amour de sa vertueuse Compagne, et de beaux Enfans pleins d'Espérance, la tendre affection d'une Mère adorée et celle de sa Sœur Hortense, dont l'âme forte a tant de Ressemblance avec la sienne; l'Estime profonde de l'Empéreur et des grands de l'Empire, la Confiance de la France et de

l'Italie, la vénération de l'Europe.

Il reçut, sans mot dire, la Sucession au grand Duché de Francfort et s'occupa sans relâche du Bonheur des Peuples Confiés à ses Soins.

XII.

La Guerre contre la Russie, qui ne devoit qu'interrompre son Gouvernement en Italie, le termina complettement.

Le Prince se rendit à l'Armée, dont il commanda le 4e. Corps; sa valeur décida le succés des Journées d'Ostrowno, de Mohilow, et de la Moskwa. Il developpa lors de la Malheureuse Retraite, les Talens les plus distingués de Général. Napoléon retira le Commendement en Chef de l'Armée au Roi Joachim de Naples, dont la valeur etoit moins douteuse que la Capacité, et le déféra au Prince, avec les Eloges publiés donnés aux yeux de l'Europe, que personne n'etoit plus prevoyant ni plus sage que lui, pour Opérer le salut de l'Armée, Le Prince a rempli

Cette importante Tâche avec la plus admirable Sollicitude. Tandis qu'il maintint l'ordre en Général, il partagea les dangers et les privations des Individus. Jamais Grand Capitaine ne s'étoit trouvé dans des Circonstances plus défavorables, jamais Armée malheureuse ne fut mieux Conduite.

XIII.

à la Bataille de Lützen, le Prince Eugène commanda l'aile gauche et donna de nouvelles preuves de sa brillante valeur, de son grand Coup-d'oeil et de sa présence d'Esprit de la Saxe. Il courrut en Italie, pour conduire l'Armée Italienne audevant des Autrichiens; son arrivée valut mieux qu'un Renfort, et sa prémière Bataille fut une Victoire (près de Laybach) les Circonstances l'obligèrent dès ce moment à garder la Deffensive, et lorsque Joachim acheva de se détacher de la Cause de l'Empéreur, le Prince fût forcé à souscrire d'abord un Armistice avec le Comte

de Bellegarde, Général en Chef de l'Armée autrichienne et à lui abbandonner enfin le sort de toute l'Italie.

„ Des nouveaux Evénements politiques„ dit il „dans sa Proclamation d'adieux aux Italiens;„ „ me forcent à vous quitter, et rendent incertain — „ l'accomplissement du voeu que j'avois formé jadis, „ et que dans mille Occassions vous m'avés aussy — „ manifesté pour être le vôtre. Peuples du Royaume „ d'Italie! quelques soyent les Décrets de la Providence „ à l'Egard de ma Destinée, mes sentimens pour vous ne „ changeront jamais. Depuis longtems je ne formais — „ d'autre Desir, que celui de vous rendre heureux; — „ puissiés vous le devenir un jour! „

XIV.

Dans l'Interval, le sort de Napoléon étoit décidé. Le Prince Eugène se rendit à Paris, pour voir les Monarques qui s'y trouvèrent. Louis XVIII le reçut avec ces paroles; „ soyés le bien venu, modèle „ des Princes„ Alexandre lui donna des preuves —

de sa considération la plus distinguée. on lui promit des Indemnités lors des Négociations de Paris; mais qu'est ce qui fut capable de l'indemniser de la perte de sa Mère! Elle mourut au mois de Juin 1814. à son château de la Malmaison près de Paris.

XV.

Il se rendit à Munic à la Cour du Roi de Bavière. à l'Epoque du Congrés de Vienne, il avoit négocié plusieurs conventions, qui le remirent en possession d'une partie considérable de ses propriétés particulières. Depuis ce moment il réside à Munic et y consacre son Existence alternativement à sa famille, aux Scienes. aux Arts, et aux souvenirs d'une jeunesse aussi riche en hauts faits, que la vie entière de beaucoup de grands hommes peut à peine en soutenir la Comparaison. Celui qui quitte ainsi l'Arène, est certain d'y être rappellé, dans un Tems sur tout, ou tant de Réputations usurpées chancelent, ou

plus d'un poste occupé sans vocation, et même contre toute vocation, reclame de plus dignes occupans. Il reste au Prince Eugène le sentiment d'avoir été supérieur à sa vocation dans chaque situation où le sort l'eût placé.

XVI.

On a souvent comparé le Prince Eugène au Prince Eugène de Savoye, avec le quel il a de la ressemblance sous beaucoup de rapports.

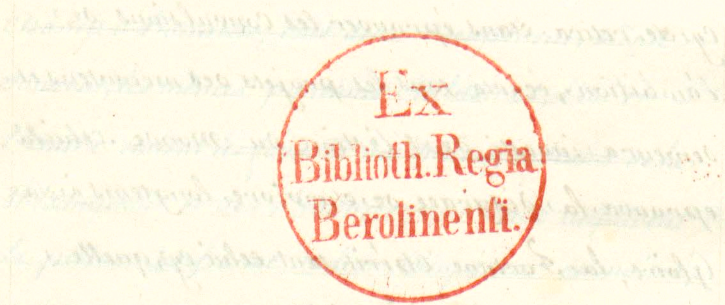
Tous deux furent persécutés par leur Patrie dans leur première jeunesse, tous deux se sont distingués de bonne heure par des Talens Militaires et se sont élevés au commendement en chef, tous deux etoient grands dans le Cabinet ainsy qu'au champ d'honneur, tous deux occupèrent, même souvent, les mêmes positions Militaires, l'un et l'autre etoient les favoris des Muses, audessus de la présomption et de l'avarice, tous deux acquirent la pleine confiance de leur Empereur et maître, tous deux en fin, furent arrêtés par l'Angleterre

dans leur brillante Carrière.

Mais, tandisque l'ancien Eugène punit hostilement les Injustices de sa patrie, le moderne puïsa dans les malheurs de son jeune age, des Leçons de sagesse et de Bonté; la Passion de la Vengeance fit de celui là un héros. celui cy le fut par un Cœur Généreux et la direction d'un grand homme, celui là ne méprisa point l'astuce pour parvenir à son But politique; celui cy a fait de grandes Choses, sans le secours de l'Intrigue, celui là remüa le Ciel et la Terre pour continuër la Guerre, lorsque l'Intêret politique de l'Angleterre lui commenda le Repos, et fut exposé aux humiliations de la non=réussite, celui cy se retira sans éprouver les Convulsions de l'ambition, écarta tous les projets des mécontens et demeura investi de l'estime du Monde. celui là éprouva la disgrace de survivre longtems à sa Gloire, la Fortune chérit tant celui cy, quelle l'Arracha de la Scène à la Fleur de ses ans; celui

là enfin ne fut un Grand homme que pour la Maison d'Autriche; celui cy repandit sa Bienveillance et sa salutaire Influënce sur l'Europe entière.

Cent Eugénes de Savoye pourront encore marquer dans l'histoire par des Batailles, des Victoires, des Intrigues de cour et des Coups d'Etat, Cercle éternel dans le quel se meut l'histoire des Cabinets, mais Eugène, le moderne réside dans une Sphère plus élevée-le Génie de l'humanité pleurera un jour sa perte./.



Ce refus ne fut cependant heureux que pour le [illegible]

Médecin d'[illegible], celui-ci répandit sur sa

Bienveillance et sa Science Infatigable sur

l'Ouvrage entier...

Cet Ouvrage [illegible] [illegible] pas [illegible]

marquera dans l'histoire par des batailles, des

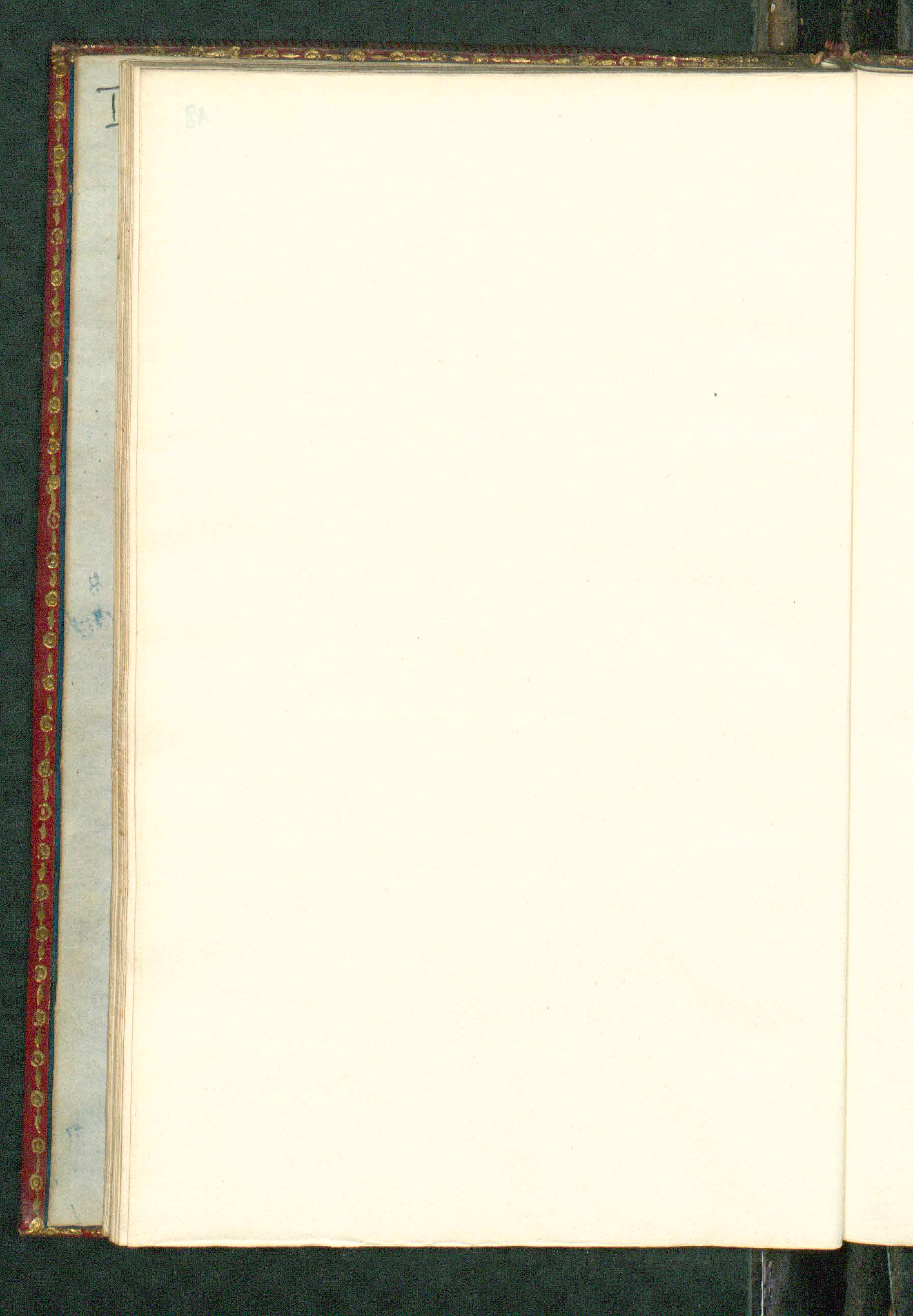
victoires, des [illegible] [illegible] [illegible]

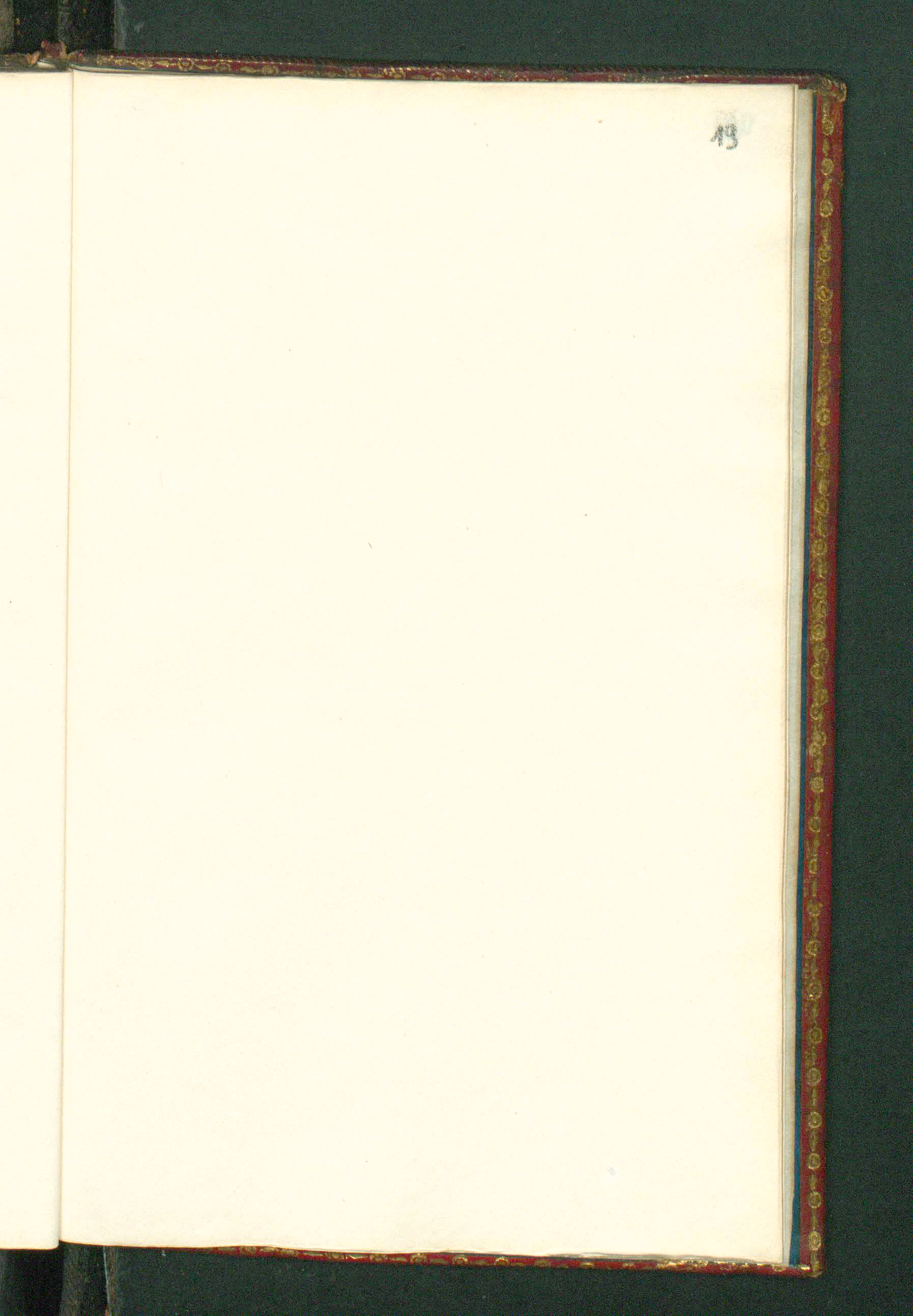
Cercle du ciel dans lequel [illegible] l'[illegible]

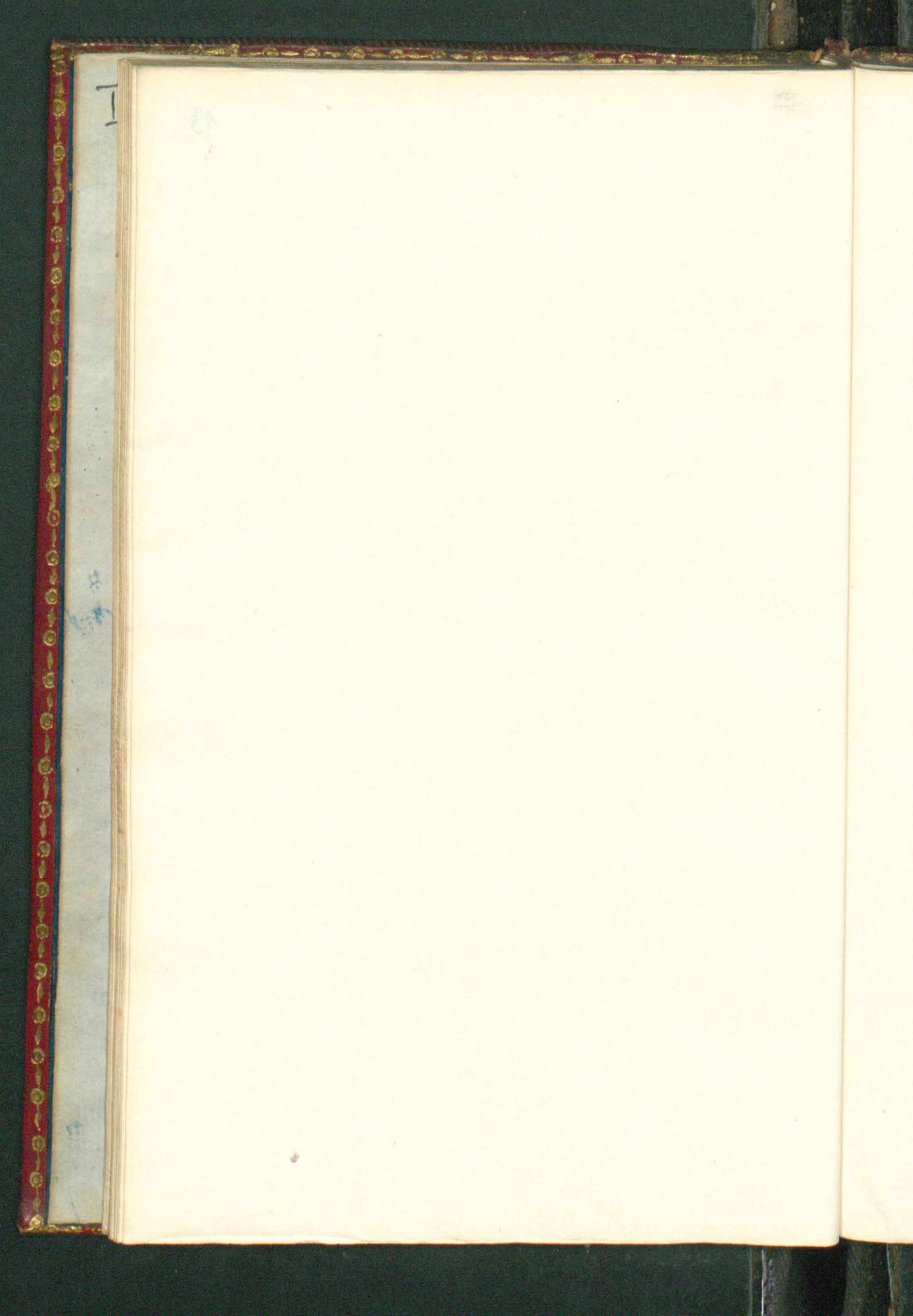
[illegible] mais [illegible], [illegible]

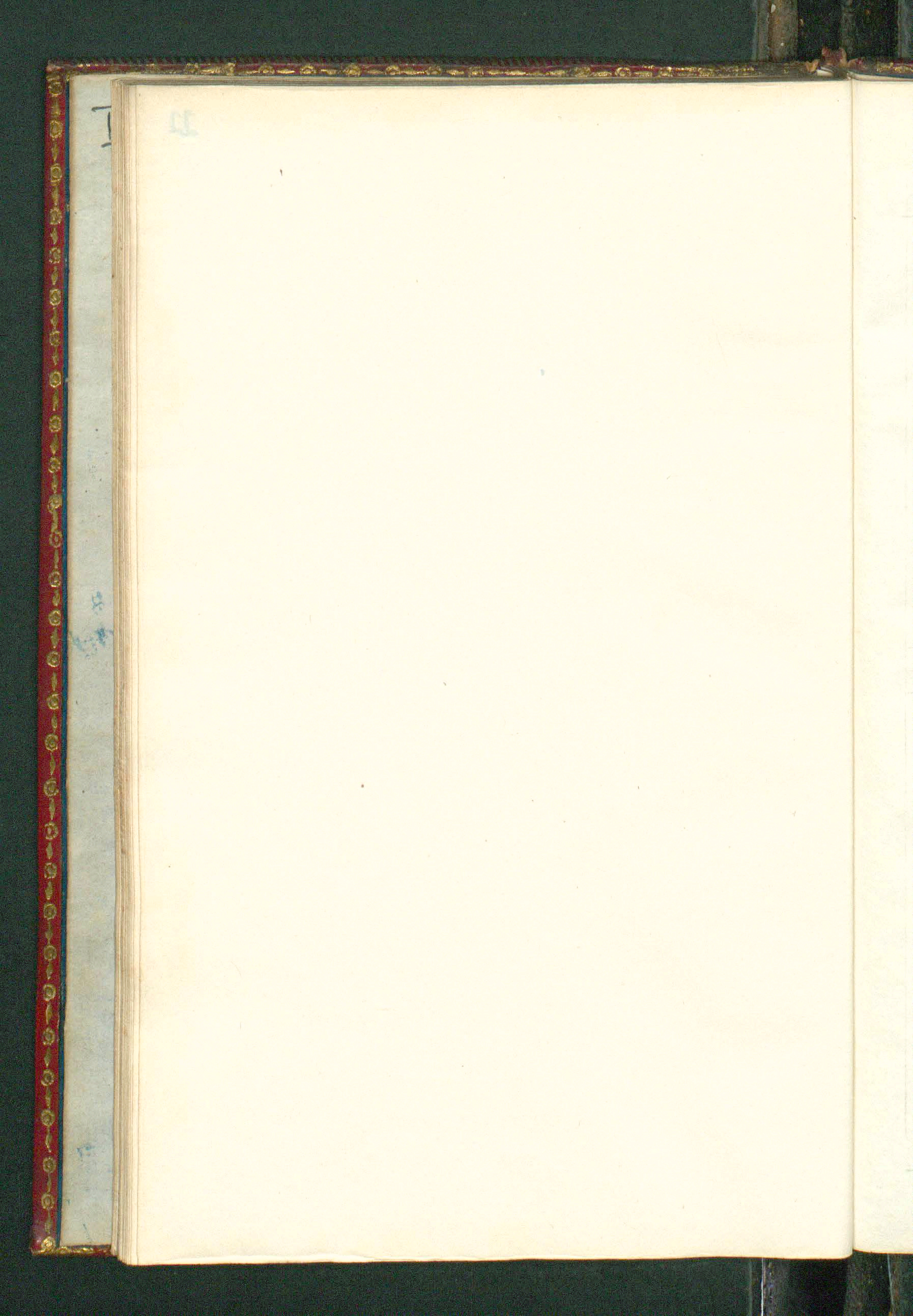
[illegible] dans [illegible] plus [illegible]

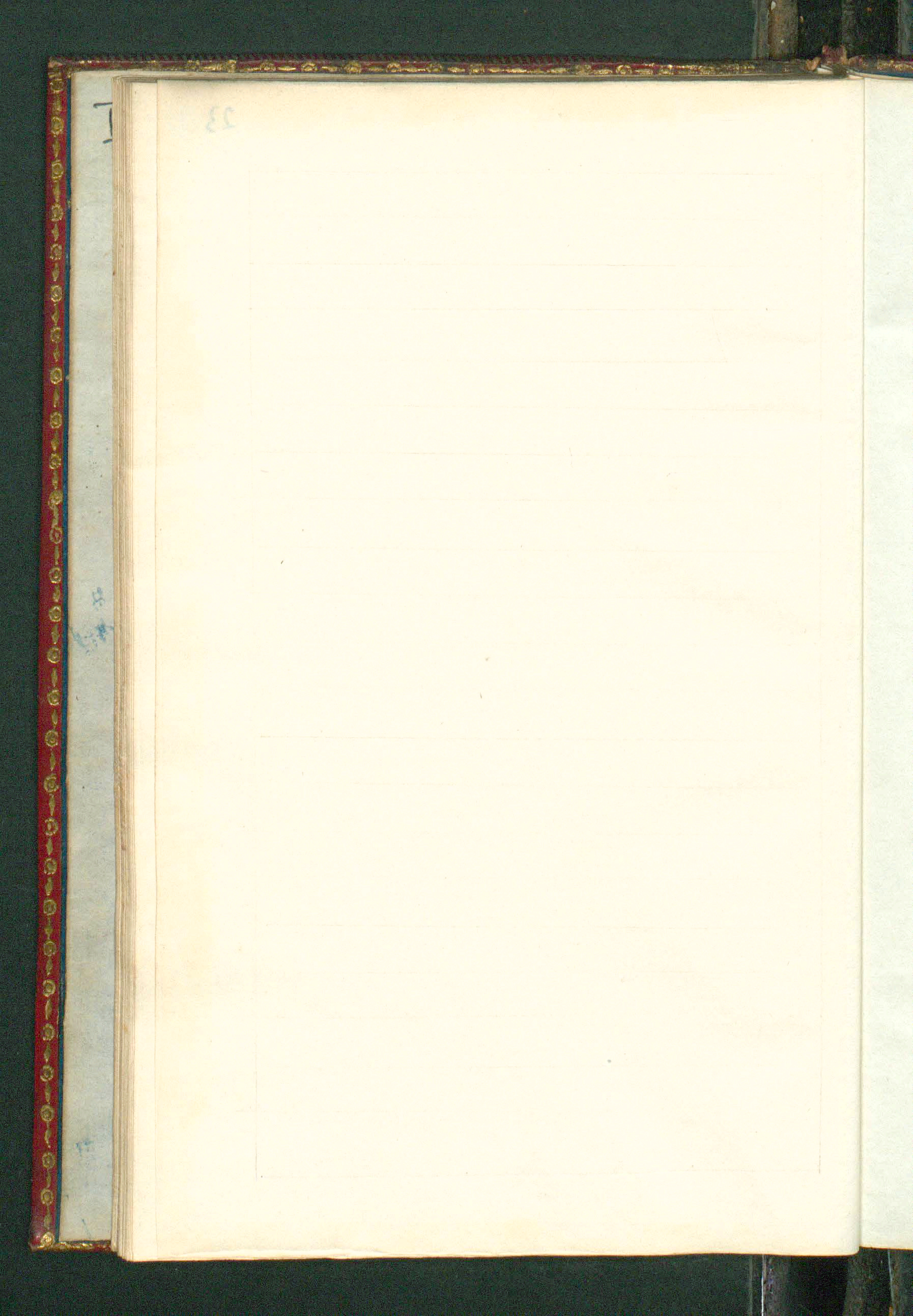
de l'humanité [illegible] [illegible] [illegible].

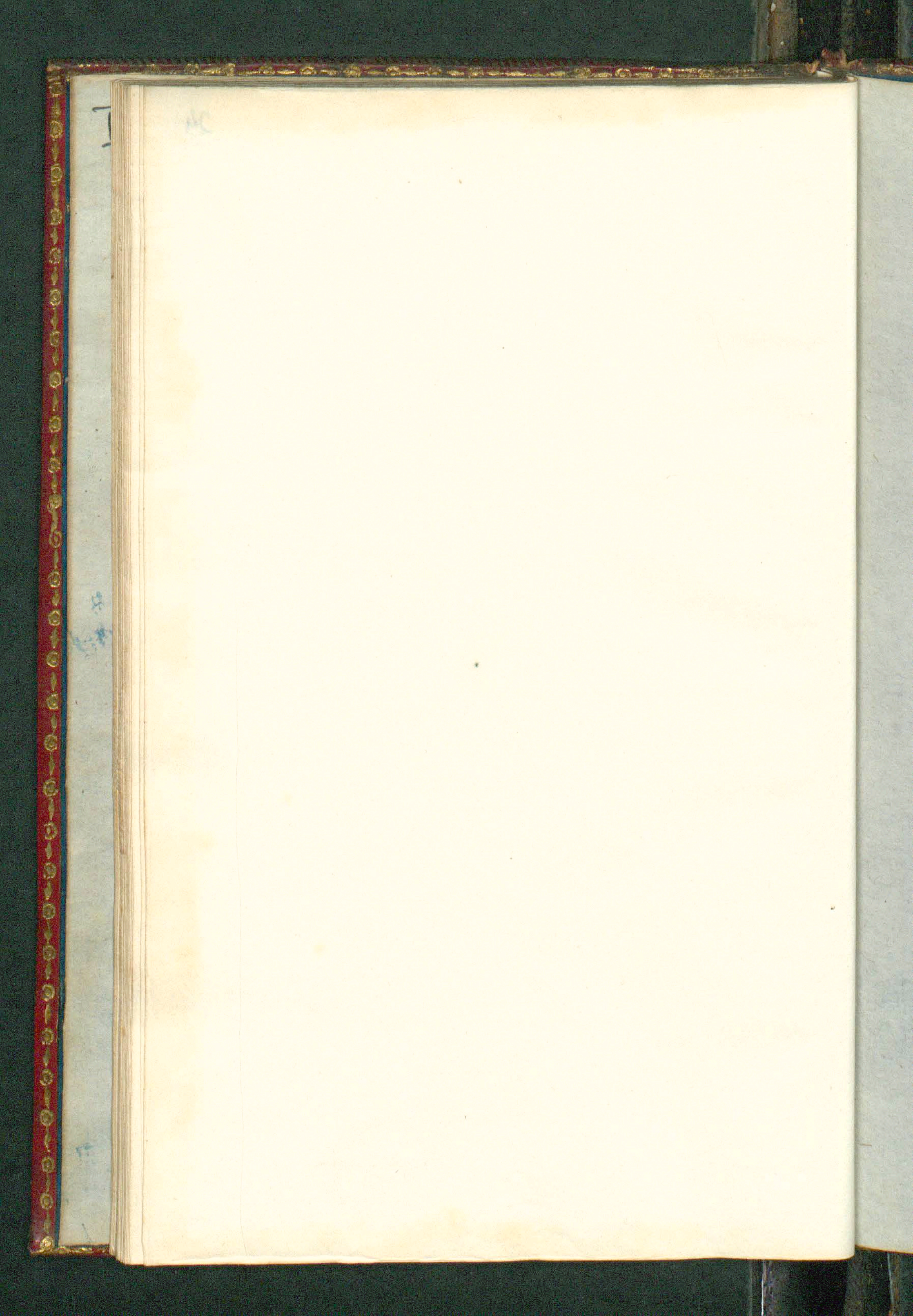


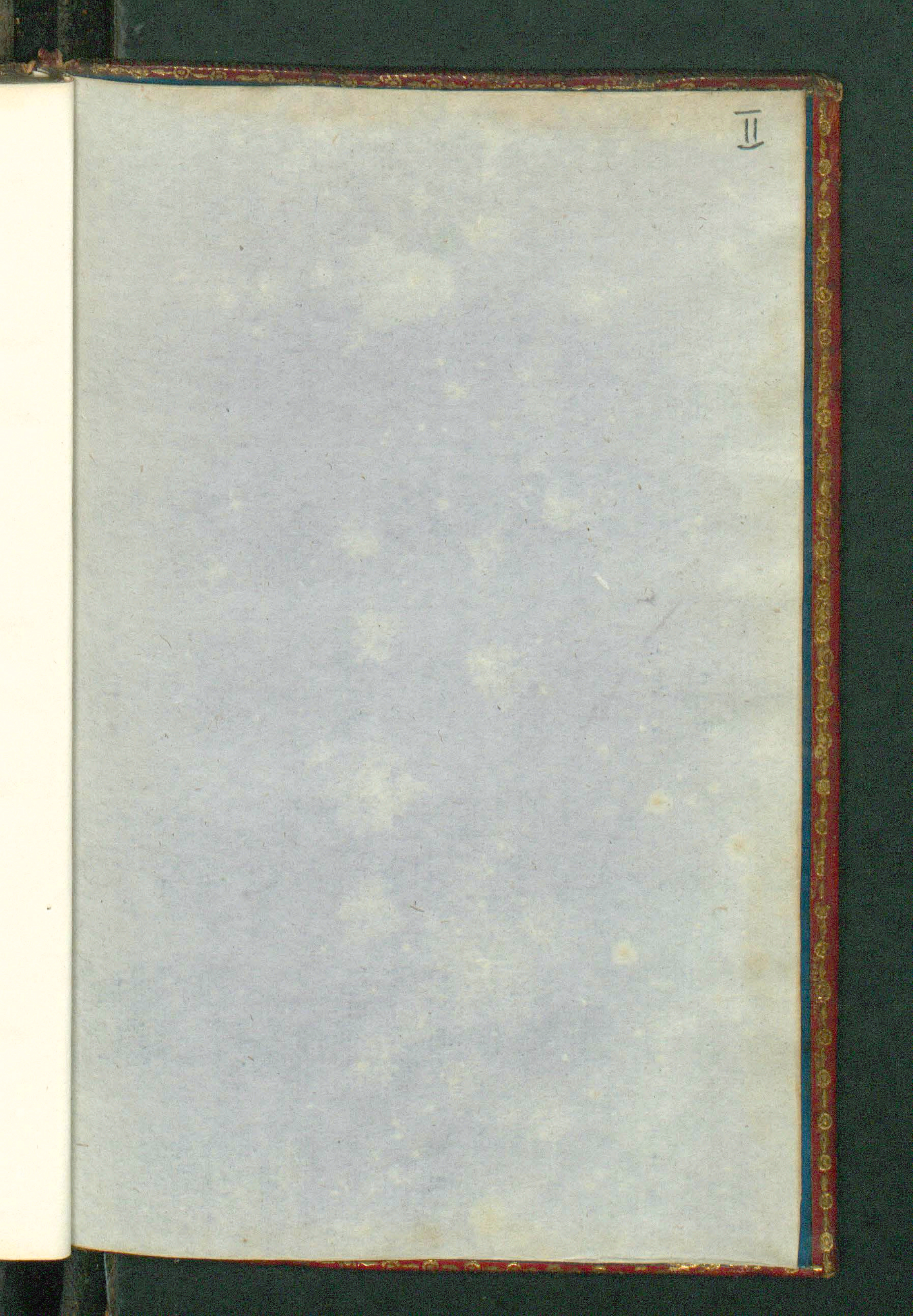











II





